

ROUSSE (Jean), Aix 1905. — Le 5 décembre, une foule émue et recueillie accompagnait à sa dernière demeure, notre camarade et ami Jean ROUSSE, décédé prématurément à l'âge de quarante-cinq ans.

Sa vie trop brève fut bien remplie. Après de brillantes études au cours complémentaire de Mirepoix, ROUSSE entre à Aix. A sa sortie de l'école, il a hâte de donner la mesure de sa valeur. On le voit à Paris, à St-Etienne, où la guerre le prend. Mobilisé, il part au front ; il y fait bravement son devoir. Evacué quelques mois plus tard, il est ensuite appelé comme technicien à la poudrerie de Toulouse.

A la fin de la sanglante tragédie, il se marie à Decazeville, où il occupe le poste d'ingénieur du jour aux mines de l'Ariège. Trois ans plus tard, il part comme chef du bureau d'études à la Société des Compteurs et Matériel d'usines à Gaz à Rinxent (Pas-de-Calais). C'est là qu'après quelques années une belle situation lui est offerte aux Usines de potasse de Suria, en Espagne. Il se donne corps et âme à sa tâche qui était rude, mais hélas ! chez ce grand travailleur, la lame a usé le fourreau. Après deux mois de maladie, pendant lesquels il est soigné à Barcelone et à Toulouse, la science est impuissante à le guérir, et notre ami succombe après des souffrances terribles.

Durant sa maladie et à sa mort, ses chefs lui ont donné de nombreuses et touchantes marques d'estime et de sympathie. Le personnel ouvrier lui-même a été unanime à exprimer ses regrets ; car ROUSSE était aimé de tous.

Que Madame Rousse et sa famille, si cruellement éprouvés, trouvent ici l'expression de nos sincères condoléances.

C'est avec une douloureuse mélancolie que les camarades et amis du disparu conserveront de lui le meilleur souvenir.

COLTIER (Roger), Paris 1914. — La saisissante nouvelle de la mort prématurée de Roger COLTIER, subitement décédé à trente-cinq ans, à Lille, sur la table d'opération, nous parvenait le 17 Décembre dernier. Le 19, la dépouille mortelle de notre infortuné camarade était inhumée à Paris (cimetière de Passy), où son délégué de promotion, BONNAUD, prononçait les paroles d'adieu dont nous donnons ci-dessous extrait ; BONNAUD, faisant allusion aux deuils successifs subis antérieurement par la promotion, s'exprimait en ces termes :

« Cette fois, le destin a été cruel ; il a arraché l'une des plus belles figures d'entre nous : celui que nous admirions parce qu'il symbolisait la réussite par l'élégance, le travail, la volonté et le devoir.

« Roger COLTIER, après avoir été notre major à l'école, en était sorti dans les premiers rangs. Il était entré dans la vie industrielle à la maison GAILLEDROT (entreprise de travaux publics) pour ne plus la quitter. Après être passé par tous les postes, il était devenu le directeur et l'animateur de cette entreprise, où s'ouvrait pour lui un bien grand avenir. Hélas, l'impitoyable faucheuse a arrêté cet élan magnifique, et nous restons désespérés devant l'injustice du sort.

« Avec Roger COLTIER s'en va un excellent camarade, aimé et estimé de tous, au regard doux et franc, à la parole concise, à l'âme

généreuse et juste. Il joignait à une forte valeur technique, une élégance native doublée d'une grande autorité, qui faisaient de lui un parfait Gadz'Arts.

« Comme il avait été vaillant à la guerre, ainsi qu'en témoigne sa glorieuse citation, il fut le plus bel exemple de vaillance dans la paix et le travail, en fondant et en éduquant une admirable famille de sept enfants.

« Si, éloigné par son lieu de labeur du centre d'activité de la grande œuvre de solidarité qu'est notre Société d'Anciens Elèves, il ne pouvait lui apporter l'appui direct de son travail personnel, il n'y donnait pas moins d'intérêt qu'un militant, et il savait toujours aider notre caisse de secours avec une largesse qui n'avait d'égale que sa bonté d'âme. Déjà membre à vie, il laissait espérer le concours prochain de son activité au sein des Commissions, et c'est dans l'intention de nous accorder cette nouvelle marque de générosité qu'il s'était fait seconder dans ses affaires par un camarade de promotion.

Notre émotion est indicible devant ce terrible coup du sort, qui nous prive du meilleur des camarades et qui accable son admirable compagne, en faisant d'un seul coup tant d'orphelins !

Repose en paix, bon camarade, la grande famille qu'est notre Association amicale veillera sur les tiens et ne les laissera pas isolés ; ton épouse, tes enfants, dont tu aurais tant voulu pouvoir couronner les études, pourront compter sur notre concours chaque fois qu'il sera nécessaire. Que cette pensée soit, si cela est possible, un léger adoucissement à leur immense chagrin.

Adieu, mon cher COLTIER, soit certain que si ta belle carrière a été trop courte, ton souvenir, lui, restera impérissable dans nos cœurs.

(Communication transmise par Roger BONNAUD, délégué de promotion).